

55 m² en balcon sur le lac

Sur le port de Nernier, village romantique ayant inspiré écrivains (Byron, Shelley, Rousseau) et artistes-peintres (Enrico Vegetti), la maison "La Nasse" est située à la proue d'une ligne de bâtiments de quelques mètres de hauteur alignés face au lac Léman. Ancienne maison de pêcheurs à la typologie maladroite, elle avait été transformée en hangar et en débarras, et était recouverte par des plantes grimpantes masquant un vieil enduit à la chaux. Un contexte de dés-herérence qui a nécessité sa complète ré-

novation. Mais derrière la simple question d'une réhabilitation, tout l'enjeu a consisté à rendre habitable et fonctionnel cet étrange objet offrant un volume intérieur très allongé et étroit. Avec ses 11 x 3 m d'emprise au sol pour 55 m² de surface utile, l'exercice était pour le moins, convenons-en, inhabituel. C'est BCR, un cabinet carougeois attentif aux questions de détail et de finition, qui a relevé le défi, redonnant au lieu tout le charme d'un balcon sur le lac.

mots clés

logement individuel
paysage
réhabilitation et restructuration

adresse

40 quai des Pêcheurs
74140 Nernier

NERNIER

UNE MAISON DE PÊCHEUR RÉNOVÉE, À NERNIER

MAÎTRE D'OUVRAGE
Privé

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
BCR ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - BCR ARCHITECTES
BET STRUCTURE - BETECH
BET FLUIDES - BENOIT GUYOT

SURFACE UTILE : 55 M²
SHON : 108 M²
SHOB : 125 M²

COÛT DES TRAVAUX
406 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
430 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : MARS 2010
LIVRAISON : AOÛT 2011
MISE EN SERVICE : AOÛT 2011



Afin de valoriser au mieux l'espace intérieur, les architectes ont commencé par l'organiser. Le rez-de-chaussée, côté rue et à l'est, a été consacré à un hall central relativement généreux, pertinent sur un plan fonctionnel, garantissant des vues traversantes côté rue et côté lac, à l'opposé. Cette zone distribue deux chambres, de part et d'autre, avec un escalier central relativement vertical, qui a été organisé dans le sens de la largeur et qui dessert les deux niveaux supérieurs.

"Confort de l'âme"

Le salon-cuisine a été aménagé au premier : volontairement détaché de la rue et de l'espace public, il permet ainsi d'observer à loisir sans être vu. Fortement valorisé, cet espace central de l'édifice offre un agréable volume de 20 m² et bénéficie d'une hauteur de 4,80 m sous toiture. Une façon d'autoriser l'amplitude du corps et du regard – "le confort de l'âme", dit l'architecte – malgré un contexte d'espace limité. Et quand bien-même celui-ci aurait pu s'avérer sclérosant, l'architecte mobilise, partout, des leviers pour encourager la respiration de l'édifice. Avec une idée forte : s'appuyer sur la forme conique, ou en "entonnoir", de la maison, et profiter de l'imperfection de l'existant pour créer une nouvelle géométrie intérieure créant des masses murales variées. La profondeur des murs induite par le décalage des lignes, parements extérieurs et cloisons intérieures, est mobilisée pour des placards et des espaces de rangement, en creux (système de coulissant, à l'arrière de la cuisine), mais aussi pour garantir une isolation qualitative à base de cellulose injectée. Par ailleurs, chaque meuble est dessiné dans un objectif d'intégration. Cette approche habile, qui n'est pas sans rappeler l'aménagement des cabines de bateaux, a permis de masquer la quincaillerie ainsi que le mobilier pour générer plus d'espace. Reporté dans toutes les pièces, le système de double peau a aussi pour fonction, induite, d'éviter le travers de la surexposition d'objets et de mobilier, qui noie le regard.

L'épure partout

Le parti pris d'allègement s'est logé partout : dans les ouvertures qui font l'économie de portes, ménageant des perspectives et des entrées de lumière, dans l'escalier sans garde-corps, jusqu'aux seuils et plinthes, qui sont absentes. Résultat : une surprenante

sensation d'épure malgré l'exiguïté des locaux ! Pour s'en convaincre, il n'est qu'à poursuivre la visite dans les trois petites pièces "superposées" (6 à 8 m²) sur le pignon du bâtiment ouvert vers le village, au droit de l'escalier central. Sous celui-ci, une buanderie, habilement logée dans l'espace vide, et de l'autre côté, une chambre d'enfant qui s'ouvre de plain-pied sur la rue par une porte indépendante. Le rangement se fait sous le plateau de la fenêtre ainsi que dans la bibliothèque incrustée dans la profondeur du mur. À l'aplomb, le boudoir, accessible directement depuis le salon-cuisine : même le luminaire plafonnier est proscrit de façon à "amplifier" cette plus petite pièce de la maison ! Au-dessus encore et au dernier étage enfin, un lit avec tête dessinée sur mesure, est logé dans la chambre du maître de maison ! 50 cm, de chaque côté, suffisent à son accès.

Rythmique de fenêtres

Au-delà de la composition et des calculs géométriques, le jeu sur les ouvertures participe de cette quête d'espace qui irrigue l'ensemble du projet. Une petite lucarne vert-opaque, depuis la chambre parentale, permet de profiter de la lumière issue du puits dominant l'escalier, en toiture. Dans la chambre d'enfant du bas, située au sud-ouest, c'est un ancien hublot rond qui est réhabilité, en haut de mur, pour drainer la lumière. Ailleurs, les ouvertures en façade sont, en fonction de l'usage (besoin de discrétion ou de contemplation), vastes ou minimalistes, toujours justes. Quand elles ont été ajoutées, elles respectent naturellement le langage vernaculaire du site (fenêtres "à la française", plus hautes que larges ; encadrements en pierre de grès de Zurich rappelant la molasse d'origine ; grande ouverture sans croisillons, depuis le salon, pour garantir le plein épanouissement du regard), le rythme des ouvrants cherchant à créer un lien harmonieux avec l'ensemble des maisons voisines donnant sur le lac. Naturellement, la façade tournée vers celui-ci a été fortement ouverte de façon à restituer à la maison sa vocation de "ponton" pour la contemplation. Quant aux murs extérieurs, ils n'attendent qu'un coup de badigeon de couleur rose, conforme à l'identique, pour parfaire l'intégration de cette étrange excoissance. Dans le paysage d'un village à l'âme romantique, "La Nasse" rénovée redeviendrait ainsi un motif d'étonnement.

collectif

LGT13-ind016

CAUE
HAUTE-SAVOIE

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
bp 339
74008 Annecy cedex
Tél 04 50 88 21 10
Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr



Rédaction: Laurent Gammaz - octobre 2013
Photographies: Romain Bianchi
Conception graphique: Anthony Denizand, CAUE de Haute-Savoie



1 - Une ancienne maison de pêcheur sur le port

2 et 3 - Le salon-cuisine au premier étage

4 - Le rez-de-chaussée



2



3



4